



ISSN 0842-3377

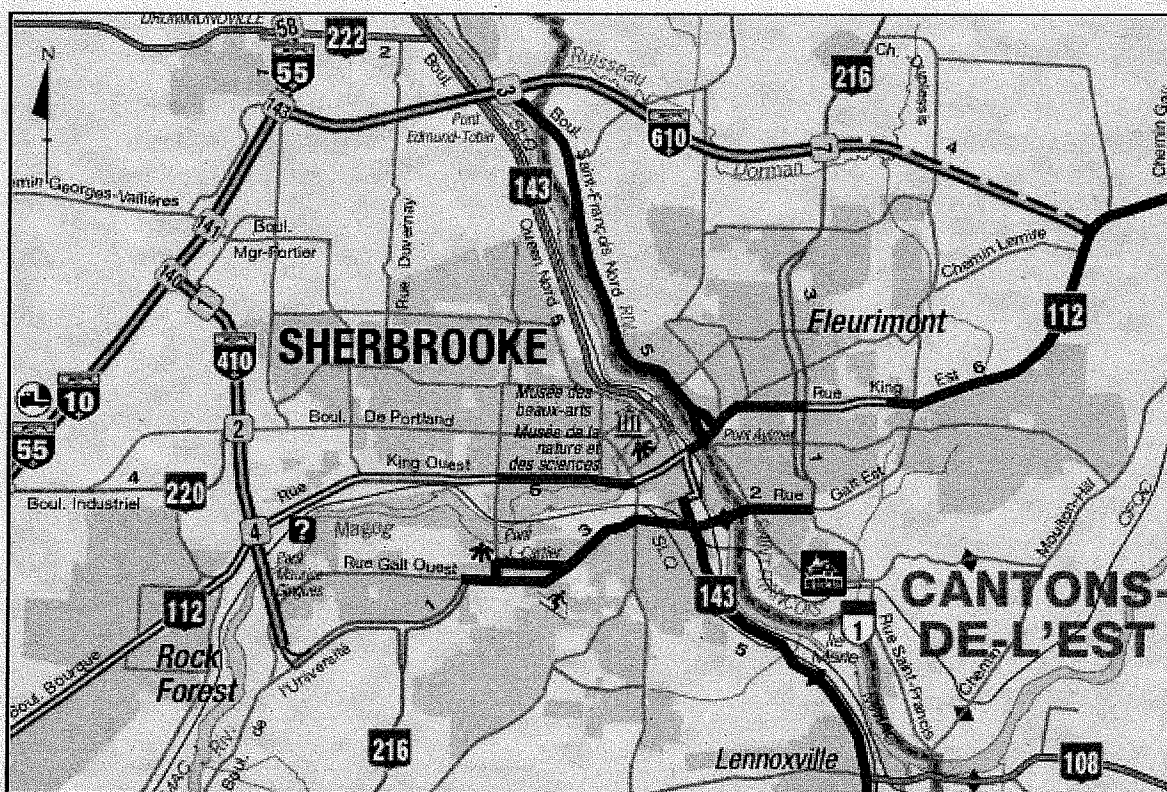
Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 87

Septembre 2009



Pour célébrer en grand le 25^e anniversaire de notre association,
rendez-vous à Sherbrooke les 26 et 27 septembre prochain

Vous êtes invités à « déguster » toute l'information contenue dans le présent numéro
et à venir profiter de cette rencontre qui s'annonce exceptionnelle !

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
Eugène et Gracia	5
La famille d'Albert Caron et Cécile Ouellet	7
Souvenirs en vrac	9
Membres à vie	11
Chronique de généalogie	12
Avis important	12
Don à la famille	12
D'hier à aujourd'hui	13
Postes au sein du c.a.	14
<i>From yesterday to today</i>	15
<i>Important notice</i>	16
<i>Memories in bulk...</i>	17
<i>Eugène and Gracia</i>	19
Remerciements	21
<i>Positions on the A. C.</i>	21
Nous saluons... / <i>We salute...</i>	22
<i>The Albert Caron and Cécile Ouellet family</i>	23
<i>caron dot net</i>	25
Confiés à notre mémoire	26

Conseil d'administration 2008 - 2009

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
Vice-président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652

Administrateurs :	
Patrice Caron #2627	(418) 724-7200
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron (Drummondville) #2184	(819) 472-3839
Céline Bélanger #2045	(450) 462-2858

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

BULLETINS REVENUS

(Aidez-nous à retrouver ces membres)

Nom	ancienne adresse	mention
Béatrice Caron (#2658)	3368, Maricourt, app. 4, Québec QC	déménagée
Rollande Caron (#2686)	1549, Principale, Saint-Zotique, QC	déménagée
Christopher Caron (#2096)	209, Dunsmore Lane, Barrie, ON	déménagé
Francine Caron (#2010)	351, du Plateau, Beaupré, QC	inconnue
Claude Caron (#2452)	53, Hastings, app. 200, Dollard-des-Ormaux, QC	déménagé
Sylvie Caron (#1998)	953, du Sommet, Prévost, QC	inconnue

REMERCIEMENTS À NOS COLLABORATEURS

Tenir et Servir
 remercie bien cordialement toutes les personnes qui, par
 leurs textes, leurs photos, la traduction des textes,
 le montage, etc. contribuent à la qualité
 de notre bulletin.

Victor Caron, éditeur

Date de tombée pour le prochain numéro :

1^{er} novembre 2009

Psst ! Au moins une page te tend les bras !

MOT DU PRÉSIDENT

Avez-vous pris conscience que notre association ne s'appelle pas *Les Caron d'Amérique*, mais les *Familles Caron d'Amérique*. Même si nous sommes membres individuellement de notre association, nous sommes aussi membres d'une famille Caron ou issus d'une famille Caron. C'est à ce titre que fait référence le nom de notre association. Même si depuis quelques décennies la notion de famille a bien évolué dans notre société, nous avons tous un noyau familial.

La famille, c'est à la fois un lien horizontal et vertical. Nous sommes liés à des frères, sœurs, cousins et cousines partageant le nom Caron. Nous sommes aussi très attachés à ceux qui nous ont précédés, nos parents, grands-parents... et à ceux qui nous suivent, enfants, petits-enfants... Depuis quelques années, mes parents m'ayant quitté, je suis à la tête de la pyramide familiale. Je réalise l'importance de cette progéniture qui perpétue la grande famille Caron. Mais la famille horizontale, si je peux m'exprimer ainsi, est aussi d'une grande importance. C'est encore plus manifeste lorsque nous arrivons à l'âge de la retraite et, plus libres de notre temps, pouvons revivre une proximité avec nos frères et sœurs ainsi que nos cousins et cousines, même si les années de travail avaient rendu les contacts moins fréquents.

Pardonnez-moi, j'avais le goût de faire un peu de philosophie familiale. Je ne dois pas oublier que la vie continue. Au moment de me lire, les Fêtes de la Nouvelle-France seront passées. Je remercie d'avance Lucie qui a accepté de chapeauter encore cette année cette activité et tous ceux qui l'ont accompagnée au cours de ces jours de retrouvailles. J'espère que la pluie aura été discrète pendant ces festivités. Pendant ce temps, nos amis de Sherbrooke s'activent à nous préparer un beau moment de rencontre dans la capitale de l'Estrie. Nous nous devons à l'occasion de nos vingt-cinq ans d'existence d'être nombreux à souligner toutes ces années de vie de notre association.

Le C. A. vous attend et a bien hâte à ces deux jours de retrouvailles, les 26 et 27 septembre à l'hôtel *Le Président*.

Familialement vôtre,

Henri Caron, président



THE PRESIDENT'S MESSAGE

Do you realize that our Association is not called *Les Caron d'Amérique*, The Carons..., but *Les familles Caron d'Amérique*, The Caron **Families**...? Even if we are individual members in our Association, we are also members of a Caron family that came from another Caron family. It is this title that our Association makes reference to. Even if in the last few decades the family notion has evolved in our society, we all have a family core.

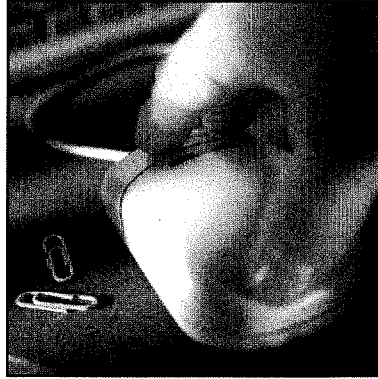
The family is at the same time a horizontal and a vertical liaison. We are attached to brothers, sisters, and cousins, who all share the name Caron. We are also attached to those who preceded us, our parents and grandparents... and to those who follow us, children and grandchildren... A few years ago my parents left and I am now the head of the family pyramid. I realize the importance of this progeny that perpetuates the vast Caron family. But my horizontal family, if I may say so, is also very important. We feel it more once we arrive at the age of retirement and we have more free time. Then we can renew with our brothers and sisters or our cousins, even if during our busy career lives our contacts were less frequent.

Pardon me but I felt like doing a little family philosophy. I must not forget that life goes on. By the time you read this, the Festival of New France will have passed. I thank in advance Lucie who has once again accepted to help run our stand. I also thank all those who have helped and participated. I hope that the rain will have been discreet and the weather has been pleasant. During that time our friends in Sherbrooke are busy preparing a great get-together in the capital of the Eastern Townships. This being the 25th year of our existence, we have to be there in great numbers to celebrate all those years of success of our Association.

The organizing committee is ready and anxiously waiting to welcome us all on the 26th and 27th of September at *Le Président Hotel*.

Familiarly yours,

Henri Caron, President



CARON POINT NET

Aimeriez-vous mieux connaître Sherbrooke avant d'aller y passer deux jours ou peut-être plus ? Je vous donne quelques sites à visiter et je vous communique de l'information que j'ai recueillie sur Internet.

Commençons par le site officiel de la ville de Sherbrooke :

<http://www.ville.sherbrooke.qc.ca>

À lui seul ce site peut vous en apprendre beaucoup sur les attraits de cette ville qui a plus de 200 ans d'histoire. Sur ce site, on trouve des liens qui peuvent fournir de l'information pertinente.

Pour les amateurs d'histoire, je vous réfère à un site au nom un peu compliqué :

http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num1/v8n1_504.htm

L'historien Pierre Grégory nous apprend qu'avant que cette ville ne prenne le nom de Sherbrooke en l'honneur du gouverneur Sir John Coape Sherbrooke en 1818, elle était connue sous le nom de Hyatt's Mill. Gilbert Hyatt, un Américain plutôt favorable à la couronne britannique, avait quitté les États-Unis en 1793, pour venir s'établir dans cette région que l'on voulait peupler d'Anglais pour contrer la majorité canadienne-française du Bas-Canada. Cette région sera dès lors désignée sous le vocable d'*Eastern Townships* (« Cantons de l'Est »). M. Hyatt sera le premier gouverneur de ce canton situé au confluent des rivières Magog et Saint-François. Il y bâtira un moulin à farine alors que la famille Ball construira une scierie. On parlera alors de Hyatt's Mill pour désigner les débuts de la ville.

Durant les premières années de son existence, le territoire, que l'on nommait Basses-Fourches (*Lower Forks*), n'était

qu'une agglomération de quelques maisons où le commerce régional avait lieu et où venaient les fermiers des alentours afin de moudre leur grain au moulin Hyatt. Il y avait alors environ 200 habitants, dont la plupart étaient des colons d'origine américaine, anglaise, irlandaise ou écossaise.

Malgré tout, la région sherbrookoise se développe peu à peu et devient, en 1823, le chef-lieu du nouveau district judiciaire de Saint-François. La décennie des années 1820, qui n'est certainement pas la plus banale de l'histoire de Sherbrooke, marque également le développement d'institutions comme le palais de justice, la prison et plusieurs églises. De même, c'est le moment où est construit le premier barrage sur la rivière Magog, où s'installent les premiers commerces et, surtout, où arrivent les premiers Canadiens français qui formeront, une cinquantaine d'années plus tard, la population majoritaire de la région des Cantons de l'Est ou Estrie.

Je vous fais remarquer qu'en haut de cette page, vous pouvez cliquer sur « article suivant » ou « article précédent » pour accéder à un lot d'information sur Sherbrooke et la région.

Je termine par le site de *Tourisme Sherbrooke* qui peut vous renseigner sur la région :

<http://www.tourismesherbrooke.com/>

et, plus particulièrement, le site du Parc du Domaine Howard que vous serez invités à visiter :

http://www.tourismesherbrooke.com/fr/af_howard.html

Vous voilà en appétit pour un séjour dans cette magnifique région.

Henri Caron

EUGÈNE ET GRACIA

LE MIRAGE

Eugène et Gracia avaient de la parenté qui vivait aux États depuis plusieurs années. Leur oncle Odilon et leur tante Arthémise avaient quitté leur terre pour s'installer dans le New Hampshire. Ils avaient toujours entretenu des communications avec Eugène et Gracia. À Noël, ceux-ci recevaient une belle carte avec une lettre qui leur donnait des nouvelles de la parenté et d'autres Canadiens qu'ils avaient connus là-bas. On leur racontait un peu aussi le genre de vie que l'on y vivait. Chaque été, Odilon et sa femme, en venant visiter des cousins, séjournaient deux ou trois jours chez Eugène pendant la période des foins et leur vantait la facilité de la vie par chez eux : facilité de faire instruire leurs enfants et d'apprendre l'anglais, pas de travail à faire les dimanches, de beaux grands magasins pas trop loin, avoir l'électricité et profiter des appareils domestiques, un climat moins rigoureux, facilité de se faire de bons amis aussi, etc.

Eugène et Gracia devenaient de moins en moins indifférents aux propos d'Odilon et d'Arthémise. Si bien qu'un jour Eugène dit à sa femme : « Ceux qui sont partis pour les États ne sont pas revenus. Ils ne doivent pas être si malheureux que ça, sinon ils reviendraient ». Et Gracia de répliquer : « On ne parle pas anglais et on n'a pas de métier » et Eugène de répondre : « Ceux qui sont partis ne parlaient pas l'anglais et n'avaient pas de métier non plus et vivent très bien et ont moins de misère que nous ». Gracia constata que son mari avait été attentif au chant des sirènes et que sa réflexion était peut-être plus avancée qu'elle ne le croyait.

Cette année-là, ils avaient eu de la misère à faire les foins car l'été avait été particulièrement pluvieux et les récoltes s'annonçaient plutôt pauvres. Un soir, Eugène, en fumant sa pipe après souper, dit à sa femme : « Tu vois ; on a travaillé de la clarté à la brunante et regarde les résultats. Cet hiver, va falloir encore que j'aille dans les chantiers et tu vas rester seule avec les enfants et faire le train ; me semble que c'est pas une vie ». Gracia ne répondit pas. Était-ce un premier degré d'acquiescement chez Gracia ? Ils en parlèrent pendant une bonne partie de la soirée. Conversation coupée de longs silences. Puis Gracia reprit : « Peut-être qu'on pourrait écrire à l'oncle Odilon pour lui demander s'il ne trouverait pas quelque chose pour nous comme emploi et logement. » Histoire d'aller voir de leurs yeux et, peut-être, d'essayer. Ils écrivirent donc.

La réponse vint plus vite qu'ils ne la désiraient vraiment. Ils trouveraient facilement un logement convenable avec toutes les commodités courantes. Eugène pourrait entrer dans une « factrie » (*factory*) comme « wiveur » (*weaver*) et Gracia pourrait facilement trouver du travail comme couturière. Et l'imagination se mit à l'œuvre, alimentée par les quelques photos que leur oncle leur avait déjà données ou montrées.

On commença bientôt à faire des plans. Les récoltes faites, Eugène laboura un morceau de terre et finit de faire les travaux d'automne sur sa terre. Le cœur y était moins. Il vendit quelques animaux, il coupa un peu de bois de poêle et prépara la ferme pour l'hiver. Au printemps, il lui faudrait tout vendre : ameublement, roulant et animaux. Vendre la terre ou la garder au cas où ? Il s'en ouvrit à son voisin, Hilaire, et à quelques connaissances. Mais Eugène n'était pas homme à revenir en arrière.

L'ENCAN

Mai de l'année suivante. Eugène et Gracia avaient décidé d'aller tenter leur chance aux États. On ferait un encan qui fut fixé le deuxième samedi de mai. La criée en avait été faite le dimanche précédent à la porte de l'église, à la fin de la messe. Même si la rumeur avait couru, plusieurs furent surpris d'apprendre la décision d'Eugène. On se regardait et on penchait la tête en signe de résignation et on se disait : « Il a décidé de tenter sa chance, il peut quasiment pas être pire que par ici, puis il en a le courage ! ».

Il avait loué sa terre à son voisin Hilaire. Il avait vendu ses meilleures vaches à des cultivateurs du voisinage et son cheval à un ami qu'il savait doux pour les animaux. Tout ce qui restait à vendre avait été approché de la maison les jours précédents. L'encanteur, le crieur public du village, se présenta vers les 10 heures, comme convenu. Il circula un peu entre les objets pour prendre un rapide aperçu, car il était habitué. Il y avait déjà beaucoup de monde arrivé et la plupart avaient déjà une bonne idée de la valeur des articles. Gracia et Albertine (l'épouse d'Hilaire) passaient parmi les gens et offraient des rafraîchissements aux dames. Eugène, pour sa part, avait fait une bonne brassée de bière et en servait à volonté. Il faisait un soleil radieux, l'atmosphère était détendue et à la fête. Puis, l'encanteur monta sur le perron et la foule s'approcha.

(Suite page 6)

« J'ai ici une herse à abattis. Je la pars à 5 *piasses* parce qu'il faut bien la récompenser pour le travail qu'elle a fait et qu'elle peut encore faire.

– 5,50... une fois, encore très bonne, a toutes ses dents

– 5,50 \$ est offert

– 6 \$,... qui dit plus ?... 6 \$ deux fois, ...6 \$ trois fois... À vous monsieur.

– Une faucheuse *McCormick* de 5 pieds de faux. Je la pars à 20 \$ mais elle vaut plus.

– 22 \$...22 \$ une fois...

– 25 \$...25 \$ une fois...25 \$...deux fois...

– 28 \$...28 \$ une fois...28 \$ deux fois...

– 30 \$...30 \$ une fois ...30 \$... deux fois ?...30 \$...trois fois : à vous monsieur ».

C'est de la même manière que furent adjugées la petite charrue (charrue à manchons ou *mancherons*), la charrue *sulky*, la herse à ressorts, un sarcloir, le grand râteau, la charrette à foin, les fourches (brocs) et petits râteaux, pelles et autres menus objets nécessaires à la culture, la voiture d'été et l'express, la carriole, la *sleigh* à patins, le berlot, les *sleighs* pour le transport du bois, etc.

Avant de passer aux articles du ménage, l'encanteur s'arrêta quelques instants pour prendre quelques bonnes gorgées de bière froide. Animateur naturel avec ses yeux malicieux et à demi-clos mais qui voyaient tout, il ne manquait pas une occasion de lancer des taquineries qui semblaient faciliter la vente :

« Voici une belle chaise berçante, est comme neuve, on voit qu'Eugène n'a pas eu beaucoup le temps de bercer sa Gracia bien souvent.

– 5 *piasses* est offert ! Voyons donc ! Est comme neuve ! En érable canadien et qui berce bien, joignant le geste à la parole

– 8 \$...

– 9 \$...

– 10 \$...

– 12 \$...

– 12 \$...une fois...

– 13 \$...

– 13 \$ une fois... 13 \$ deux fois...

– 14 \$...

– 14 \$ une fois... 14 \$ deux fois...?

– 15 \$...

– 15 \$ une fois...15 \$ deux fois.... 15\$.... trois fois. À vous madame (la dame était assez corpulente). Dites à votre mari qu'elle est bonne pour deux...! »

– (Rires)...

Ainsi furent aussi adjugées la table avec le long banc et ses deux chaises au tressage de frêne, les lits, la literie, la vaisselle, les commodes, rideaux et toiles, le *centrifuge* et la baratte, etc, etc. Un de ses frères, Napoléon, fut le dernier à miser sur le petit berceau que leur père avait fabriqué. Il ne pouvait se résoudre à voir cette relique de famille passer à des mains étrangères. Eugène avait maintenant de la tristesse dans le regard. Chaque objet qui partait semblait lui arracher une parcelle du cœur.

Toute la journée, les enfants, dont l'aîné n'avait qu'environ 12 ans, paraissaient contents de rendre service, soit en approchant certains articles de l'encanteur, soit en allant les porter à leur acquéreur. Ils s'amusaient aussi avec des cousins et paraissaient heureux de vivre cette expérience inédite en accord avec l'attrait de la nouveauté et l'enthousiasme de la jeunesse sans trop sembler éprouver la tristesse contrôlée de leurs parents.

La foule maintenant avait quitté les lieux et les acheteurs étaient partis avec leurs acquisitions. Il ne restait plus rien autour de la maison et des bâtiments dont les portes étaient demeurées ouvertes. Eugène en fit le tour mais n'eut pas le courage de les fermer. Avec Gracia, il fit aussi le tour des pièces de la maison et ils en sortirent sans dire un mot. Ils se rendirent ensuite chez Napoléon qui habitait dans le Rang d'En-bas. Ils soupèrent et les conversations se prolongèrent tard dans la nuit.

Après le déjeuner, Napoléon conduisit Eugène et sa famille à la gare. Une dernière poignée de mains, puis ils montèrent à bord. Du quai et des fenêtres du train on se dit « Au revoir » de la main. Pendant que le train s'éloignait lentement, on s'essuyait les larmes de part et d'autre. La même journée, répondant au désir d'Eugène, Hilaire alla clouer des panneaux aux fenêtres, barricada toutes les portes et mit le cadenas sur l'entrée principale.

Il y avait désormais un grand trou dans le rang.

Victor Caron

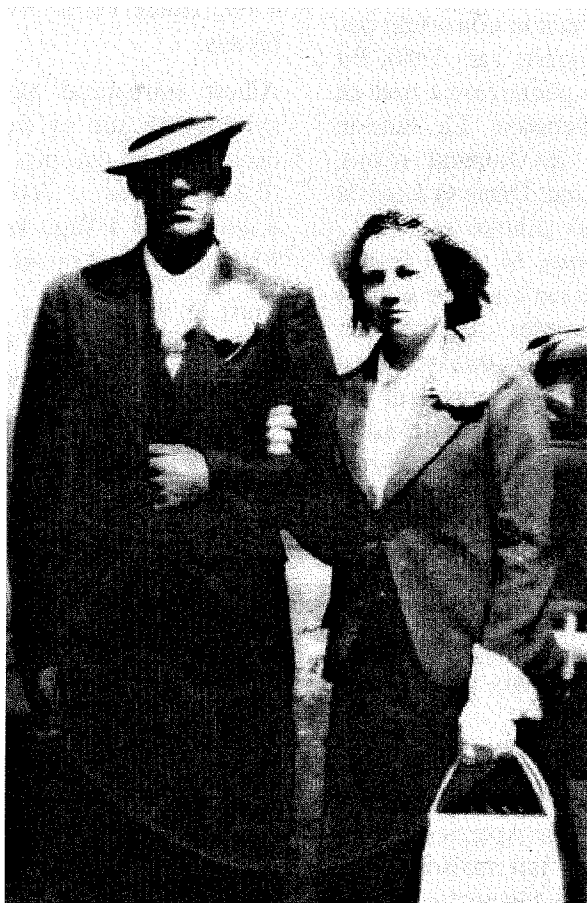
LA FAMILLE D'ALBERT (PIT) CARON ET CÉCILE OUELLET

(par quelqu'un de la famille)

Né le 10 décembre

1918, Albert était le fils d'Alphonse Caron et d'Alphéda Rioux (baptisée Alfreda). Il semblerait que son père soit arrivé à Saint-Quentin, NB en train, avec comme seul bagage un sac bien garni et un rouleau de papier noir. Alphonse s'est bâti un *camp* sur le lot n° 1 du Rang 14. Ensuite, il a travaillé comme forgeron au magasin de forge appartenant à Armand Cyr. Alphonse et Alphéda ont eu dix enfants : Gérard, Roland, Germaine, Albert, Marie-Anne, Yvonne, Lionel, Amédée, Georges et Louis-Philippe. À neuf ans, Albert perd sa mère alors âgée de 33 ans. Elle laisse derrière elle plusieurs petits orphelins dont certains sont accueillis par d'autres familles. *Albert se souviendra toujours de ses longs cheveux qu'il adorait brosser. Plus tard, il tressera les cheveux de ses propres filles.* Petit à petit, les enfants reviennent et Alphonse veillera sur eux tout en travaillant dans sa forge. Ce bon vivant aimait beaucoup la musique et faire des petites veillées. On raconte que les gens partaient du village en carriole pour venir danser dans le Rang 14. « *Pas étonnant que le plancher craquait !* »

Fille de Salomon Ouellet et d'Éloïse (Héloïse) Plourde, Cécile est née le 28 septembre 1920 à Saint-Quentin. Ses parents étaient cultivateurs tout comme l'étaient leurs propres parents dans le Québec. Salomon est habile à travailler le bois. Il possède une



petite érablière où la petite Cécile (qui adore la bonne tire) aime se rendre utile. Elle assiste aussi sa mère, Éloïse, qui est sage-femme. Diplômée de l'école des Soeurs à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, sa mère fut également enseignante. Cécile est l'avant-dernière d'une famille de dix enfants : Georges, Onil, Salomon, Oliva, Joseph, Ida, Léo, Charles (dit Charly), elle-même et Onil (?). Des gens vaillants, ces Ouellet. Ils ont aussi un bon sens de l'humour.

Albert et Cécile se marient le 6 mai 1941 dans une noce double avec Gérard Caron et Blanche Thériault. Au début de leur vie commune, ils ont demeuré dans le Rang 14

nord, là où demeure actuellement Albert Banville. Peu après, ils déménagent à Arvida au Québec, où Albert déniché un emploi à l'usine Alcan. C'est à cette époque que sont nées Jacqueline et Lauraine. *Lionel, le frère d'Albert, et sa conjointe ont également accompagné le couple dans cette aventure.* Pit avait commencé son entraînement dans l'armée, mais on le refuse pour des problèmes de santé (pieds plats et bronchite) qui, de plus, l'amènent à renoncer à son emploi à la fonderie.

De retour à Saint-Quentin, ils habitent un loyer dans la rue Mgr-Melanson. Laurent (Bi) est né à cet endroit. Par la suite, le couple achète une terre et une maison dans le Rang 16 (tout près de la famille

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Lebel) où sont nés Clément (Tino) et Jeannine. Albert fait plusieurs boulots : moulin, drave, bûcheron, cave à patates. Il a aussi travaillé avec son frère Georges à la construction de l'ancien pont du moulin à farine. Il conduisait le camion de service.

C'est dans le Rang 14, dans la maison construite par le père Alphonse, qu'ils vont s'établir vers 1950. Pit cultive la terre et s'occupe de sa petite ferme tout en travaillant en forêt comme bûcheron. La famille s'agrandit avec les naissances de Renaud (Boy), Diane, Pauline, Patrick, Marjolaine, Denis et Lise, la douzième. *Une famille à la fois pauvre et riche ! Riche parce que la santé est bonne, la ferme fournit l'essentiel et la table bien garnie est toujours prête à accueillir les visiteurs.* À maintes reprises, ils hébergent de la parenté, dont l'oncle Onil qui y est demeuré pendant sept ans. Tous se rappellent les bons repas du temps des fêtes et les soirées de danse avec la parenté, quitte à sortir la table dehors. *« Heureusement que le plancher fut solidifié ! »*

N'aimant pas tellement jouer aux cartes, *Pepère* Albert berce les tout-petits en fredonnant des chansonnettes. Il était un excellent raconteur et connaissait aussi des histoires pour les grands (ha ! Ha !), avec la complicité de ces beaux-frères. *« Pit était aimé de tous ! ».*

Cécile aime recevoir, cuisiner, bichonner ses magnifiques plantes et voir à sa maisonnée. Elle est dévouée et généreuse. Impossible de repartir de chez-elle sans un petit quelque chose fait maison. C'est aussi une femme d'extérieur qui va à la pêche, jardine et cueille des petits fruits tout en piquant une jasette avec sa sœur Ida, ou avec Blanche sa belle-sœur et grande amie. Elle participe aux travaux de la ferme et elle n'a pas peur de l'égoïne ou du marteau. Elle confectionne des rideaux et des couvre-lits qu'elle vend. *Les enfants ont souvenir d'avoir entendu la machine à coudre jusqu'aux petites heures du matin.* Elle vend aussi des légumes de son jardin, des conserves et des petites fraises. *« Mais attention!, cette petite femme dynamique a toute une réplique et n'en manque pas une. »*

Vers les années 1965 à 1970, Pit travaille avec Eudore Levesque chez Fraser comme *helper* sur un bulldozer. *C'est une vraie PASSION qui commence !*

Il aime bien également s'adonner à la plomberie ! Il en profite pour refaire le chemin de sa terre et creuse enfin son petit lac. Pendant cette période, il cesse la culture de sa terre (il n'y avait presque plus d'animaux sur le site). Puis il travaillera chez J. D. Irving en tant que conducteur de bulldozer jusqu'en 1981, année où il prit sa retraite. Il avait plus de 63 ans.

Albert entreprend alors le projet de faire de la sylviculture sur sa terre avec ses fils. Ce fut son dernier projet car, peu après, il développe la maladie d'Alzheimer. Albert (Pit) décède le 8 avril 1999 à l'âge de 80 ans, à la Résidence Mgr-Melanson. Cécile y vit depuis 2002. Elle a 88 ans.

Mais la vie continue ! Au fil du temps, plusieurs petits couples se sont formés et ont donné naissance à une belle progéniture. À ce jour, on compte 34 petits-enfants, 27 arrières petits-enfants (bientôt 29). La propriété est heureusement demeurée dans la famille ; la terre appartient maintenant à Patrick et la maison, à son fils Marc.

Il y a eu, bien sûr, des moments difficiles. Cependant chacun chérit de précieux souvenirs. On se rappellera longtemps le pain à maman, la soupe à papa, les piles de tissu partout, la petite école du rang, les sorties au grand lac ou à la plaine de bleuets, l'élevage des petits poussins, les jeux d'hiver et les ballades en tracteur ou en *waggine*, sans oublier les patins qu'il fallait chausser chacun son tour parce qu'il n'y en avait pas pour tout le monde.

Les enfants ont aussi mis l'épaule à la roue, autant à la maison que sur la terre, et souvent à l'extérieur pour gagner quelques dollars. Il leur arrivait de manquer le début des classes pour participer à la récolte des patates. Certains abandonnèrent l'école pour s'occuper des plus petits ou pour aller bûcher.

« Malgré le travail, malgré les épreuves, chez Pit Caron, il y avait toujours de la place pour le plaisir et toujours du temps pour les autres. »

Cette histoire est dédiée aux petits-enfants et arrière petits-enfants, afin qu'ils puissent la raconter à leur tour...

Vicky Caron (#2678)

SOUVENIRS EN VRAC...

... souvenirs « Caron » (par opposition à mes souvenirs « Paquet »)

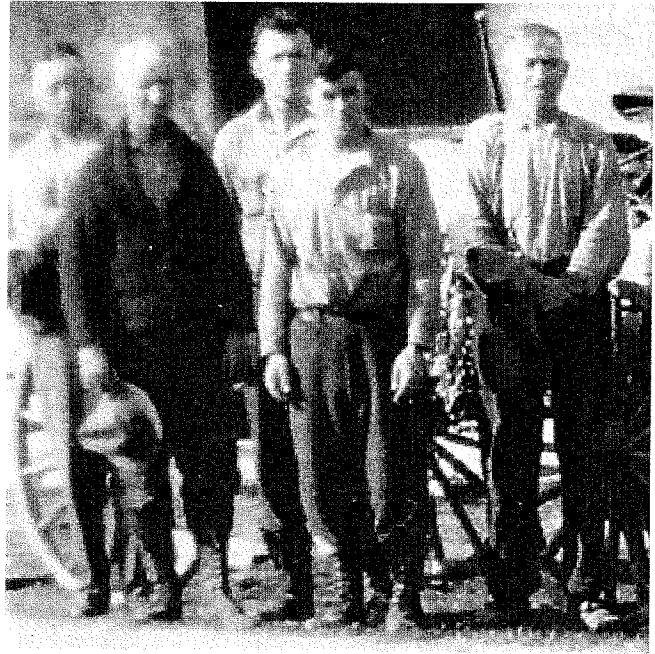
Glacière ; réservoir à haut chauffe connecté au poêle à bois ; baignoire « à pattes » ; séparateur *De Laval* électrique ! Il y avait ça chez mes grands-parents maternels à Jersey Mills, mais rien de tout ça chez mes grands-parents paternels sur le Kénébec. Leur belle maison de style campagnard de la Nouvelle-Angleterre – dont l'extérieur en clins de « cèdre » n'avait jamais été peint et dont la *bécosse* « intérieure » se trouvait à l'autre bout du hangar à bois – n'avait jamais pu être isolée et était donc pratiquement inchauffable en hiver.

C'est sans doute pour cette raison, entre autres, qu'après plus de vingt-cinq ans, mes grands-parents Caron sont finalement revenus vivre à Saint-Georges, du côté ouest de la Chaudière, de biais en face de la petite église anglicane aujourd'hui disparue et le long du *Jerome Brook*, dans la rue qui ne s'appelait pas encore la « Quatorzième » et dans une petite maison neuve, qui sera plus tard celle de leur plus jeune fils et, aujourd'hui, de leur petit-fils.

Dans la rue voisine, aujourd'hui la Treizième, à l'ouest du même ruisseau, grand-père et cet oncle ont ouvert une petite *shop* de menuiserie. La seule fois où j'y suis allé, tout un chaud après-midi de fin de vacances en 1950, j'en suis ressorti émerveillé... et sans doute un peu saoul de toutes ces bonnes odeurs de bois travaillé.

Un homme de métier

Comme son propre père Louis (décédé en 1918) et son frère Ludger demeuré à Jersey Mills, Grand-père Georges est forgeron, c'est-à-dire maréchal-ferrant. Sa boutique sur le Kénébec se trouve dans un élégant hangar sis de l'autre côté de la route, en biais avec la maison et au sud de l'étable et de la grange. J'ai gardé le vague souvenir d'une exploration dans les combles de ce lieu magique et aussi le spectacle de *Pépère*



Sur le Kénébec, prob. début des années 40 : de g. à dr., mon père Thomas Caron, mon grand-père Wilfrid Paquet, mes oncles Rolland et G.-Octave Caron, mon grand-père Georges Caron ; à l'arrière-plan, la boutique de forge (Photo recadrée).

ferrant calmement un énorme cheval tout aussi calme, dans le bruit du soufflet et de l'enclume et dans l'odeur du charbon et de la corne brûlée. Je me souviens aussi des clous carrés que Grand-père m'expliquait avoir fait lui-même. Je revois confusément les silhouettes de voisins curieux, observant le travail dans un calme et un silence pas trop trop urbains...

Lorsqu'il m'arrive de repasser par le Kénébec, je peux voir cette bâtisse transformée en hangar et laissée à l'abandon. Lorsqu'après 1945 le nouveau propriétaire de ces lieux démolit la grange et l'écurie qui se trouvaient à l'ouest de la route pour en construire de plus grandes et plus modernes à l'est, derrière la maison, la boutique fut laissée sur place. En 1958, pour permettre

d'élargir la route nationale, on la déplaça dans le champ, où elle resta perchée sur des blocs pendant quelques années, avant d'être « temporairement » installée sur son site actuel. Une bonne petite tornade d'été pourrait sans doute l'aplatir. Ces travaux routiers firent aussi disparaître le puits qui se trouvait devant la boutique tout au bord de la route et dont l'eau était si froide et si bonne. Dans le champ à l'arrière de la maison, côté nord-est, il y avait un autre puits, surmonté d'une pompe à bras en fonte noire, identique à celle de la cuisine d'été. Son l'eau n'était pas potable ; il avait été sans doute la cause de la mort de ma tante Florence, soeur aînée de papa née en 1901, emportée à dix-neuf ans par « les fièvres » (probablement la typhoïde).

Vers la fin

Les derniers souvenirs que je conserve de mon *Pépère* vivant datent de l'hiver 1950-51 : de retour à Saint-Georges en train après les vacances des Fêtes, je l'entends jouer du violon pour la dernière fois, accompagné au piano par Papa, et je retourne au Séminaire le lendemain, après avoir reconduit mes parents et ma soeur à la gare pour le train de Québec. C'est un employé « charitable » – il me fait payer le même prix qu'un taxi... – qui me conduit en auto jusqu'à Jersey Mills. Je regagne le pensionnat en autobus dans l'après-midi (à cette époque de supposée « grande noirceur », Saint-Georges de Beauce avait un service d'autobus urbain ! Elle n'en a évidemment plus aujourd'hui).

Plus tard, en février ou début mars, j'apprends que ma soeur est « mourante » et c'est Grand-Père Caron qui m'accompagne vers Québec à bord du train de l'après-midi, une voiture postale et une voiture à passagers en queue du *freight* qui descend de Lac-Frontière jusqu'à Vallée-Jonction, avec correspondance pour le train de passagers Sherbrooke-Lévis ; Papa vient nous chercher à la Traverse vers neuf heures du soir. J'ai gardé le souvenir de Grand-Père dans une berceuse du si petit salon de notre si petit appartement de la rue Maufils, fumant sa pipe dans un silence plus qu'impressionnant.

Ma soeur va bientôt mieux ou, devrais-je plutôt dire, moins mal et, après quelques jours, nous reprenons tous les deux le train du soir pour Saint-Georges.

Le 16 avril 1951, cinq jours après la mort d'un grand-oncle maternel et le lendemain de ses funérailles auxquelles *Pépère* Caron avait assisté, le petit-fils du premier et donc mon petit-cousin, qui habite en ville et est donc demi-pensionnaire, me chuchote dans le silence des rangs que mon grand-père Caron est mort. Je prends la nouvelle avec un gros grain de sel, d'autant que visiblement il ne connaît pas la personne dont il me parle, pas même son prénom exact (« – Euh... Joseph ? »). C'est pourtant la vérité, comme je l'apprends lorsque je suis appelé au téléphone plus tard dans la journée. La veille, *Pépère* a fait deux crises d'angine et est mort dans la soirée, chez lui, en présence de Grand-mère et de Tante Édith, personne n'ayant sans doute même songé à le mener à l'hôpital tout neuf pourtant si proche ; mais peut-être aurait-il refusé si on le lui avait proposé. Il avait 77 ans. Je n'ai gardé aucun souvenir de ses funérailles, auxquelles je dois bien avoir assisté.

Dans le sens des aiguilles d'une montre !

Été 1941. À côté de la porte avant de la cabine qui, en biais face à la Douane, nous sert temporairement de résidence, il y a un commutateur, une *switch*, qui commande l'allumage de la lumière extérieure. « Thomas ! Regarde par chez-vous. Ton gars a encore allumé la lumière. » Ce bouton qui fait *clic* lorsque – grimpé sur une chaise et en plein jour – je le tourne vers la droite... et qui me reste dans la main si je le tourne vers la gauche, demeurera pour moi un mystère, jusqu'à ce qu'après quelques chocs électriques plus insultants que vraiment douloureux, je comprenne enfin qu'il y a là un ressort et que *clic ça s'allume et puis CLIC-ÇA-S'ÉTEINT-si-on-tourne-encore-dans-le-même-sens-c'est-pas-logique-mais-c'est-de-même-que-ça-marche* !!! Utile leçon de chose, que j'oublierai hélas, pour la réapprendre très très vite lorsque, ayant renouvelé la même expérience un soir dans la cuisine d'été chez mon

Pépère Georges et après quelques patients avertissements, je reçu un coup de « p'tite hart » sur l'arrière de mes mollets nus ; un seul, mais qui fut on ne peut plus... pédagogique.

Les voyages forment la jeunesse... dit-on

Parmi mes plus anciens souvenirs, il y a celui de mon oncle Rolland Caron et de son coupé *Ford* modèle *A* doté d'un *rumble seat* et évidemment noir, dans lequel, par un bel après-midi de l'été 41 – je n'ai alors que 3 ans – il m'amena faire un grand voyage... jusqu'au village de Saint-Théophile : en tout quatre longs *milles* aller et retour. Fasciné, je refuse de m'asseoir car je ne verrais rien ; je me tiens fièrement debout, cramponné au tableau de bord, le nez à peine plus haut que le bouchon du réservoir à essence qu'on voit là au centre, juste devant ce pare-brise bien vertical qu'on peut faire basculer vers l'avant au moyen d'une petite manivelle. La route est en gravier et fort poussiéreuse et on n'y roule donc pas vite. De plus, il n'y a pas vraiment grand chose à voir mais à cet âge-là... Il y aura cependant deux photos pour immortaliser cet événement.



1941 : Départ pour un grand voyage (Photo recadrée).

« L'heure des pommes »

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon *Pépère* Georges Caron mais au moins un est resté très vivace et se rapporte à cet hiver 1941-42 que nous passâmes dans sa maison. À plusieurs reprises, le soir après souper, Grand-père descendait à la cave choisir dans le « quart » de pommes un beau fruit (dans mon souvenir, il est plutôt jaune que rouge...) et remontait pour aussitôt le découper en morceaux à l'aide de son couteau de poche et le partager avec moi. Je crois bien que c'est moi, à trois ans, qui intitulai ce rituel « l'Heure des pommes » et que c'est l'admiration de mes tantes Édith et Jeanne d'Arc devant ce mot d'enfant qui en fixa à tout jamais le souvenir dans ma petite caboche.

Fabien Caron

MEMBRES À VIE

Nous vous rappelons que lorsqu'un membre à vie décède, il revient à la famille de nous aviser du nom et des coordonnées de la personne qui désire bénéficier du statut de membre, si tel est le cas.

Henri Caron

CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE

Plus de 35 000 inscriptions à notre répertoire généalogique !

À la suite de mon dernier rappel, j'ai pu enregistrer au-delà de 500 nouvelles inscriptions. Et il en entre encore. Notre répertoire compte maintenant plus du double d'inscriptions que celui publié en 1996.

Ce résultat n'est pas tout mién. Il est celui de mes devanciers : Claude, Lucien, Philippe et Robert. Il est aussi celui de vous tous, généreux et dévoués collaborateurs du Québec, du Canada et des États-Unis, qui avez si bien répondu à mes appels et rappels.

Il est encore temps d'ajouter des noms des unions libres ou de fait, des mariages avec l'endroit et la date, des lignées familiales complètes si on a oublié ou omis de le faire jusqu'à maintenant.

Il vous est loisible de me faire parvenir vos renseignements à mon adresse postale :

3505, avenue Laurin, Québec, QC G1P 1T6

ou par courriel à :

vcaron@webnet.qc.ca

Merci de votre très précieuse collaboration pour le bénéfice de tous.

Victor Caron

AVIS IMPORTANT

Je tiens à vous faire part que, depuis le 27 septembre 2008, j'ai quitté le poste de secrétaire que j'occupais depuis huit ans.

À la demande des membres du conseil d'administration, j'ai accepté de continuer à administrer la banque de données *Access* qui contient les inscriptions des membres annuels et membres à vie.

Permettez-moi de vous rappeler que d'ici le 30 septembre, c'est le temps d'effectuer le renouvellement de votre adhésion à votre association.

J'apprécierais grandement que vous joigniez votre cotisation à votre inscription au rassemblement de septembre. Cela nous permettrait de vous remettre votre carte de membre à cette occasion et nous éviterait des frais postaux importants. Si vous n'assistez pas au rassemblement, vous seriez bien aimable de le faire aussi sans tarder pour nous dispenser de procéder à un « rappel amical » toujours dispendieux.

Nous comptons sur votre collaboration.

Votre contribution annuelle est de **20\$** à :

Association des familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

Marielle Caron

Don à la famille

(Correspondance) « J'ai retrouvé dans les effets personnels de mes grand-parents, une carte postale de monsieur Doré Caron adressée à ses parents, Monsieur et Madame Jean Caron qui habitaient Saint-Benoît-Labre en Beauce. Cette carte postale est datée du 4 août 1930. Doré Caron, l'expéditeur, était au Luxembourg lorsqu'il a envoyé cette carte. Si jamais des descendants de Jean Caron ou de Doré Caron aimaient avoir cette carte, je peux la leur faire parvenir.

Bonne journée ! »

(Contacter Victor, qui fera suivre)

D'HIER À AUJOURD'HUI : LES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE

(par Victor Caron)

1984 – septembre : naissance officielle de l'Association sous le nom d'*Association des Familles Caron d'Amérique*.

1986 – Rassemblement dit des « Retrouvailles ». Environ 3000 personnes convergent vers Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Jean-Port-Joli.

1986 – décembre : publication du premier numéro de *Tenir et Servir*. Trente numéros auront paru sous le format 7 x 8 ½ pouces. Depuis juin 1995, le bulletin a adopté le format 8 ½ par 11.

1987 – Environ 45 personnes font un premier voyage de « Retour aux sources » en France.

Au cours des années suivantes :

- le conseil d'administration prend la décision de tenir le rassemblement et l'assemblée annuelle de l'Association en un endroit différent chaque année ;

- le conseil d'administration décide d'adopter la catégorie de « Membre à vie » de l'Association et de reconnaître ce statut par la délivrance d'une plaque plastifiée remise lors des rassemblements annuels ;

- s'ajoutent à la catégorie des membres réguliers, les catégories « membre bienfaiteur » et « membre honoraire ».

1996 – l'Association publie le troisième volume de *La généalogie des Familles Caron d'Amérique*.

1997 – Révision en profondeur du règlement de l'Association, suivie d'une autre mise à jour en 2007, requise par les nouvelles dispositions du Code civil du Québec.

1997 – Le Centre de généalogie francophone d'Amérique (CGFA) demande à l'Association d'adopter un logiciel de généalogie pour continuer d'héberger notre répertoire généalogique.

La transposition manuelle et bénévole du répertoire, du logiciel *Alpha IV* au logiciel *Brother's Keeper*, dure plus d'un an. Il est alors décidé d'enrichir notre base de données par l'inscription de TOUS les enfants d'un même couple (Les répertoires antérieurs ne comprenaient presque exclusivement que les mariages des descendants masculins). Cette décision signifiait donc l'ajout des filles, des célibataires et des enfants décédés en bas âge. Des fiches d'informations généalogiques distribuées par le bulletin, aux rassemblements annuels, aux Fêtes de la Nouvelle-France, aux « Salons de la généalogie » ont permis de porter notre répertoire de quelque 15 000 inscriptions à plus de 35 000 au cours des dernières années.

1998 – Adoption du drapeau des Familles Caron, à l'occasion du rassemblement annuel tenu à Rimouski. Il a été présenté à l'Association par le comité d'organisation du rassemblement et porte les armoiries de l'Association.

1999 – L'Association décide de participer aux activités des *Fêtes de la Nouvelle-France* lancées l'année précédente. L'Association maintient toujours sa participation annuelle à l'événement.

1999 – Le bulletin de l'Association devient une publication bilingue. Jusqu'alors, seul le message du président était traduit en anglais.

2000 – Deuxième voyage de « Retour aux sources » ; 26 personnes seront du voyage.

2000 – Substitution, à la plaque de membre à vie plastifiée, d'un certificat redessiné et présenté sur papier parchemin, portant le blason de l'Association en couleurs.

2000 – L'Association accepte l'offre du Centre de généalogie francophone d'Amérique (CGFA) de prendre la responsabilité du site web des

Familles Caron d'Amérique. On y retrouve la base de données des Familles Caron (présentement 35 000 inscriptions), mise à jour quatre fois (maximum) par année, et deux autres volets, dont l'un décrit les activités de l'Association et leurs modalités de participation et l'autre contient principalement le sommaire du bulletin avec extraits d'articles à l'occasion.

2001 – Instauration de la décoration « Personnalité Caron de l'Année » pour honorer d'une manière spéciale ceux de nos membres qui se sont distingués d'une manière toute spéciale sur les plans scientifique, social, humanitaire, professionnel ou artistique.

2001 – Instauration de la récompense « Reconnaissance au recrutement » à la personne ayant recruté le plus de nouveaux membres pendant l'année (minimum 5 membres).

2004 – Publication d'*Une fierté à partager*, volume de 132 pages au format 8 ½ x 11, qui décrit sommairement les années 1984-2004 de l'Association. Ce livre est toujours disponible.

2006 – Première participation de l'Association au Salon de la généalogie à Place Laurier.

L'Association maintient chaque année sa participation.

Au cours de ce quart de siècle, l'Association a été fidèle :

- à tenir un rassemblement annuel ;
- à organiser une Fête des sucres chaque printemps ;
- elle a organisé plusieurs brunchs régionaux ;
- a fourni trois administrateurs au c.a. de la Fédération des familles souches ;
- a fourni un directeur à *La Souche*, revue officielle de la Fédération ;
- a recruté plus de 490 membres à vie ;
- a atteint en 2001 le plus grand nombre de membres, soit 778 ; nous sommes encore plus de 600.

2009 – Vingt-cinquième anniversaire.

Notre association est une belle épopée née d'une idée lumineuse, développée par un bénévolat généreux et poursuivie avec une ténacité sans faille.

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration est formé de neuf administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a cette année cinq postes ouverts aux candidatures.

Les administrateurs sortants sont : Henri Caron (Trois-Rivières), Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec), Patrice Caron (Rimouski) et Marie-Frédérique (Québec). Le mandat des administrateurs sortant est renouvelable.

Tout membre en règle est éligible comme administrateur. Un formulaire de mise en candidature est disponible en s'adressant à l'Association des Familles Caron d'Amérique (C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec, QC G1V 4C6) ou au responsable du comité de mise en candidature :

Henri Caron : 1-819-378-3601

Selon les articles 4.2 et 4.4.1 de nos règlements, toute candidature à un poste d'administrateur doit être appuyée par une fiche de mise en candidature dûment signée par le candidat pour confirmer son consentement et reçue au secrétariat de l'Association au plus **30 jours** avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2010 sont : Claude Morin (Brossard), Fabien Caron (Québec), Céline Bélanger (Brossard) et Hélène Caron (Drummondville).

Henri Caron

Responsable du comité de mise en candidature

**PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT ANNUEL
DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE
SHERBROOKE**

Le samedi 26 septembre 2009

- 10 h 00 – Inscription, Hôtel *Le Président*, 3535 rue King Ouest (819-563-2941)**
- 11 h 30 – Diner libre.** Il y a beaucoup de restaurants dans les environs ; on pourra vous renseigner à l'accueil.
- 14 h 00 – Visite guidée** gratuite des serres municipales du Domaine Howard. On vous fournira sur place les informations pour vous y rendre.
- 17 h 00 – Temps libre**
- 18 h 30 – Souper officiel** des familles Caron d'Amérique à l'hôtel *Le Président*.
- 20 h 30 – Soirée**
Présentations par le Conseil d'administration et le comité d'organisation.
Soirée animée de musique, chant et danse. Prix de présence.

Le dimanche 27 septembre 2009

- 7 h 00 à 8 h 30 – Déjeuner** à l'hôtel ou selon votre convenance (non compris dans le forfait).
- 9 h 00 – Messe** à l'église Saint-Charles-Garnier, 3730 rue Hamel. On vous fournira le tracé pour vous y rendre.
- 10 h 30 – Assemblée générale** à l'hôtel *Le Président*.
- 12 h 00 – Brunch** à l'hôtel *Le Président*.
- 15 h 00 – À l'an prochain !**

Pour se rendre à l'hôtel *Le Président*, rien de plus facile :

En provenance de l'autoroute 10 ou de l'autoroute 55, prendre la sortie 140 puis tourner sur l'autoroute 410 Sud, jusqu'à la sortie 4 « King Ouest » : l'hôtel *Le Président* se trouve à l'intersection de l'autoroute 410 et de la rue King ouest.

Association Les familles Caron d'Amérique

Vous êtes, par la présente, convoqués à la 27^e assemblée générale annuelle
de l'Association des familles Caron d'Amérique
qui aura lieu le dimanche 27 septembre 2009, à 9 heures,
à l'hôtel *Le Président*, 3535 rue King ouest, à Sherbrooke

Ordre du jour

- 27.1 — Ouverture de l'assemblée.
- 27.2 — Lecture et adoption de l'ordre du jour.
- 27.3 — Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 27 septembre 2008 à Sainte-Anne-de-Baupré.
- 27.4 — Suites données aux résolutions et aux vœux de la 26^e assemblée générale.
Comme souhaité par cette assemblée générale, la date de fermeture de l'année financière, prévue dans la réglementation, a été modifiée pour être fixée le 30 juin.
Nous vous soumettrons cette modification pour adoption.
- 27.5 — Rapports annuels :
 - 27.5.1 — Rapport du président (voir document annexé)
 - 27.5.2 — Présentation des états financiers de l'exercice se terminant le 31 août 2009.
- 27.6 — Nomination du vérificateur de l'exercice financier 2009-2010.
Cette année, il vous sera proposé de nommer une personne membre de notre association à la place d'une firme comptable.
- 27.7 — Ratification des actes des administrateurs.
- 27.8 — Rapport du comité de mise en candidature.
- 27.9 — Élection des administrateurs.
- 27.10 — Autres sujets :
- 27.11 — Questions diverses :
- 27.12 — Levée de l'assemblée

Michel Caron, secrétaire
Le 6 août 2009

Rassemblement annuel des familles Caron

26 et 27 septembre 2009

Hôtel le Président, 3535, rue King Ouest, Sherbrooke QC

FORMULE DE RÉSERVATION

Nom : Prénom : #
No de membre

No Rue : App : Localité :
Code postal

Tél. : (.....) -

1 2 3-.....
Nom des personnes qui partageront la chambre avec vous

Forfait : Le forfait comprend la soirée et le coucher du samedi le 26 septembre, deux repas (souper et brunch), les taxes et le service.

☐ 1 - Occupation simple	180 \$	\$ 158 US	_____
☐ 2 - Occupation double	240 \$	\$ 212 US	_____
☐ 3 - Occupation triple	310 \$	\$ 272 US	_____
☐ 4 - Occupation quadruple	370 \$	\$ 325 US	_____

Repas seulement (pour les personnes qui ne prennent pas le forfait)
Les taxes et le service sont compris dans ces prix.

Souper Adultes et enfants de 12 ans et plus 30 \$ _____ x 30 \$ (26 US)
Enfants de moins de 12 ans 16 \$ _____ x 16 \$ (14 US)

NOTE : (le coût de la soirée est compris dans le coût du souper)

Brunch : Adultes et enfants de 12 ans et plus 23 \$ _____ x 23 \$ (20 US)
Enfants de moins de 12 ans 12 \$ _____ x 12 \$ (10 US)

Soirée seulement : (Pour les personnes qui ne prennent ni le forfait ni le souper)
5 \$ par personne _____ x 5 \$

Visite guidée gratuite : le Parc du Domaine-Howard
TOTAL _____

***TOUT chèque doit être fait à l'ordre de Les Familles Caron d'Amérique et expédié à :

M. Claude Morin, trésorier
5935, rue Pagé
Brossard, QC
J4W 1K4

Note : Chèques de l'extérieur du Canada
Ajouter 2,50 \$ pour les frais bancaires

Prix de présence :
pendant la soirée du samedi

Les réservations doivent parvenir au trésorier

Caron Families Annual Reunion

September 2009, 26 and 27

Hotel Le Président, 3535 King Street West, Sherbrooke QC

Reservation form

Name: First name: Membership #.....

Street nr. Street Apt: City |
Zip Code

Tel.: (.....) -

1- 2- 3-
Name(s) of person(s) sharing the room with you

Package deal: The overall set price is for sleeping accommodations on Saturday the 26th, two meals (supper, and brunch on Sunday) and the evening activities. Taxes and service are included in the price.

☐ 1- Room for one person	180 \$	\$158 US	_____
☐ 2- Room for two persons	240 \$	\$210 US	_____
☐ 3- Room for three persons	310 \$	\$272 US	_____
☐ 4- Room for four persons	370 \$	\$325 US	_____

Meals only: (For those who do not reserve a room).

Taxes and service are included in the price.

Supper: Adults and children 12 and over: 30 \$ p/p _____ x 33 \$ (\$26 US) _____
Children under 12 16 \$ p/p _____ x 16 \$ (\$14 US) _____

NOTE: the cost of evening activities is included in the price of the supper.

Brunch: Adults and children 12 and over 23 \$ p/p _____ x 23 \$ (\$ 20 US) _____
Children under 12 12 \$ p/p _____ x 12 \$ (\$ 10 US) _____

Evening activities only (music, dance, etc.) 5 \$ p/p _____ x 5\$ _____
(For those only who do not take the package deal or the supper)

Free guided tour of Howard Estate Park.

TOTAL _____

*****All cheques** must be made to the order of **Les familles Caron d'Am/rique** and addressed to:

Mr. Claude Morin, Treasurer
5935, rue Pagé
Brossard, QC
J4W 1K4

Note: For cheques from outside Canada,
a fee of \$2.50 must be added to cover banking charges.

Door prizes: at the Saturday supper and party
and at the Sunday brunch.

**The Registration Form and cheque
must be in the Treasurer's hands
by September 14th, 2009.**

FROM YESTERDAY TO TODAY: THE CARON FAMILIES OF AMERICA

(by Victor Caron)

1984 – September: official birth of the Association under the name *Association des Familles Caron d'Amérique*.

1984 – First Reunion, or "The Grand Gathering". Approximately 3000 people converge towards St. Anne de Beaupré and St. Jean Port Joli.

1986 – December: first publication of the bulletin *Tenir et Servir*. Thirty numbers were issued in the 7 x 8 ½ inches format. In June 1995 the bulletin will adopt the 8 ½ x 11 inches format.

1987 – About 45 people take a trip to France, back to the place of origin.

Throughout the following years:

- A decision is taken by the Administrative Council to have a reunion and a general meeting in a different location every year.
- The council decides to adopt a category of "Life member" of the Association and to recognize this status by offering a plaque and to present it during the annual reunion.
- To the category of regular members are added "benefactor members" and "honorary members" categories.

1996 – The Association publishes the third edition of *La généalogie des Familles Caron d'Amérique*.

1997 – The rules and regulations of the Association are revised and in 2007 they are again updated to adjust to the new changes in the Québec Civil Code.

1997 – The *Centre de généalogie francophone d'Amérique (CGFA)* asks the Association to adopt a software to continue to keep our repertoire of genealogy. The transfer from *Alpha IV* software to *Brother's Keeper* software was done manually by volunteers and took over a year's

time. It is then decided to expand our database by adding the names of all the children of one same couple (The previous repertoire listed only the marriages of the male descendants). This decision meant the inclusion of the females, of single males and of children who had died at an early age. Genealogy Information forms were distributed in the bulletins, at the annual reunions, at the Festival of New France and at the Salons of Genealogy. The returns of those forms gave us the information required to enlarge our repertoire from 15 000 to 35 000 entries.

1998 – Adoption of the flag for the Caron families. During our annual reunion in Rimouski, it was presented by the Organizing Committee for that year and carries the coat of arms of the Association.

1999 – The Association decides to participate in the activities of the Festival of New France which had began the previous year. We have participated every year since.

1999 – The bulletin becomes a bilingual publication. Up until then only the president's message was translated into English.

2000 – Second trip back to our place of origin. 26 people are on the voyage.

2000 – The plaque given to new members is replaced by a certificate redesigned and presented on a parchment showing the coat of arms of the Association in colour.

2000 – The Association accepts the offer made by the *Centre de généalogie francophone d'Amérique* to take over the responsibility of the website for the Caron families in America. Today we have in the Caron database about 35 000 inscriptions and it is updated four times a year; the site also covers other topics, one that

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

announces and describes the activities of the Association during the year and the other that shows the summary and highlights from some articles of the bulletin.

2001 – Establishment of the "Personality of the Year" award, to honour those who have been outstanding in the scientific, social, humanitarian, professional and artistic fields.

2001 – Establishment of a "Recognition for Recruiting" award, to the person who recruits new members during the year (minimum 5 members)

2004 – To commemorate our 20 years of existence, publication of *Une fierté à partager / A pride to share*, a 132 pages book in the 8 ½ x 11 inches format, which describes the years 1984 to 2004 of the Association. You can still buy a copy.

2006 – First participation of the Association to the Salon of genealogy, at Place Laurier. We continue to participate every year.

During the quarter century, the Association:

- has kept its promise to hold an annual reunion;
- has organized a sugar bush party every year;
- has organized many regional brunches;
- has provided three board members to the Administrative Council of the Québec federation of founding families;
- has recruited 490 life members;
- has reached, in 2001 the greatest number of members, 778; we are still more than 600.

2005 – the 25th anniversary.

Our Association is the successful result of a great idea developed by generous volunteer workers who kept it growing and have no plans to quit in the future.

IMPORTANT NOTICE

I wish to inform you that on the 27th of September **2008**, I left my post as the secretary of the Association, a position I had occupied for the past eight years. At the request of the Administrative Council, I have agreed to administer the *Access* data bank which contains the inscriptions of all the annual and life members.

I want to remind you that it is now time, until the 30th of September, to renew your membership to the Association.

I would appreciate if you would include your subscription cheque when you mail your registration for the reunion in September. This will allow us to give you your new membership card when you come to the registration desk and it would save us the expensive postage fees. If you don't plan to come to the reunion, please send your cheque as soon as possible. It will save us from having to mail a friendly reminder which means more expenses for the Association. We hope for your collaboration.

Send your annual membership fee of \$20 to:

Association des familles Caron d'Amérique
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

Marielle Caron

MEMORIES IN BULK...

... my "Caron" memories (as opposed to my "Paquet" memories...)

An icebox; a hot water tank connected to the wood stove; a bathtub on "legs"; an electric *De Laval* separator! All of that was present at my maternal grandparents' place in Jersey Mills, but none of that at my paternal grandparents' on Kenebec Road. Their beautiful New England country style house – with a cedar clapboard exterior that had never been painted and an "inside" outhouse at the far end of the wood shed – could never be insulated and was thus practically unheatable in winter.

That, among other things, is probably why, after more than twenty-five years, my Caron grandparents chose to move back to St. Georges, on the west side of Chaudière River, diagonally across from the little Anglican church that is now gone and next to Jerome Brook, on the street that was not yet called the 14th and in a brand new little house that would later be their youngest son's and is now their grandson's.

On the next street, now called the 13th, west of the brook, *Pépère* and that uncle had opened a small woodworking shop. The only time I ever went in there, on a warm late summer afternoon during the 1950 school recess, I emerged from it in wonder... and probably a little dizzy from all those good woodwork odors.

A craftsman

Like his own father Louis (who died in 1918) and his brother Ludger who had stayed in Jersey Mills, Grandpa Georges was a blacksmith. His shop on Kenebec Road was a nice hangar on the opposite side of the road across from the house and south of the barn and the stable. I still vaguely remember exploring that building's attic and also the spectacle of *Pépère* calmly shoeing a huge, just as calm, horse, in the noise from the blower and the smell of coal and burnt hoof. I also remember the square nails that he explained having crafted himself. I can still

vaguely see the silhouettes of curious neighbours, observing the work in a calm, quiet and not too urban manner...

When I happen to pass along Kenebec road, I can see that building turned into a storage shed and more or less abandoned. When in 1945 the new owner of the premises tore down the barn and the stable to build larger and more modern ones eastward behind the house, the shop was left in place. In 1958, in order for Route 23 to be rebuilt and widened, the shop was moved into the field where it stood perched on blocks for a few years before being moved back to its present site. A good little summer tornado would probably flatten it. Those roadbuilding operations also made the well that was between the shop and the old road disappear; its water was so cold and tasted so good! In the field behind the house, there was another well, with a cast-iron pump similar to the one in the summer kitchen; its water was unfit for drinking; it had no doubt been the cause of my father's older sister Florence's death at age 19; born in 1901, she had been taken by "the fevers" (probably typhoid).

Toward the end

The last memories I keep of my Grandfather alive date from the winter of 1950-51. Back by train in St. Georges after the Holidays, I heard him play the fiddle for the last time, accompanied on the piano by Dad. I would go back to the Seminary the next day, after accompanying my parents and my sister to the morning train for Québec City and being "limo'ed" back to Jersey Mills by a "charitable" employee from the rail station – he only asked the same fee as a taxicab. I went back to the boarding school in the afternoon on the bus (In those years of the so-called Great Darkness, there were city buses in St. Georges de Beauce! There are none of these now of course).

Later, in February or early March, I was informed that my sister was "dying" and it was Grandpa Caron who accompanied me to Québec City on board the afternoon train, one mail coach and one passenger coach at the rear end of the freight coming down from Lac Frontière to Vallée Jonction, with a transfer to the Sherbrooke-Lévis passenger train. Dad welcomed us at the Lévis ferry around 9 o'clock. I remember Grandpa in a rocking chair in the so small front room of our so small Maufile Street flat, smoking his pipe in a more than impressive silence. My sister soon got better or, should I say, less bad and after a few days, we were taking the late afternoon train back to St. Georges.

On April 16, 1951, five days after the death of a grand-uncle on my mother's side and the day following his service that *Pépère* Caron had attended, the grandson of the first, who is hence my second cousin, who lived in town and so was a half-time boarder, whispered to me in the silence of the ranks that my grandfather Caron had died. I took this news with a big grain of salt, as my informer obviously did not know the person he was talking about, not even his first name ("--Heh... Joseph?"). But it was true, as I was informed over the phone later that day. On the 15, Grandpa had suffered two fits of chest angina and died at night, in the presence of Grandma and Aunt Édith, nobody having apparently thought of taking him to the new nearby hospital; but perhaps he would have refused to go. He was 77. I have no memory of his service, which I must have attended.

Clockwise!

Summer of 1941. On the side of the door of the cabin that, in front of the Customs House, is our temporary home, there is a switch that commands the outside front light. "Tom, look toward your home. Your kid has again turned the light on." This button that goes *click* when – perched on a chair and in broad daylight – I turn it clockwise and then falls into my hand when I turn it in the opposite direction, will remain a mystery until, after a few electric shocks, much more frustrating than they were really dangerous,

I would finally understand that *click it lights up and then CLICK IT GOES OFF if-one-turns-it-in-the-same-direction-that's-not-logical-but-that's-the-way-these-things-go !!!* A very useful lesson that I forgot, alas, to relearn it very very fast when, having repeated the experiment in the summer kitchen at my grandfather's and after a few patient warnings, I got one "little dogwood" whipping on the rear of my naked legs; only one, but it was extremely "instructing"...

"Travels will shape your feet" ... so they say

Among my oldest memories, there is the one about my uncle Rolland Caron and his *Ford Model A* coupe, black of course and with a rumble seat, in which, on a beautiful afternoon in the summer of 1941, – I was then only three years old – he took me on a very long journey... to the village of St. Theophile: a return trip of four long miles. Fascinated, I refused to sit down because I would not be seeing anything; I stood erect, grasping the dashboard, my nose barely at the level of the gas tank cap than could be seen just there in the center, in front of the perfectly vertical windshield that could be opened toward the front by a small crank. The road was gravel and very dusty, hence nobody would travel very fast. And there was not much to see, but at that age... There were two pictures to commemorate the event though.

"Apple Time"

I don't have many memories of my *Pépère*, but at least one has remained very much alive and relates to that 1941-42 winter that we spent in his house. On several occasions, at night after supper, Grandpa would go down in the cellar and choose in the apple barrel one nice fruit (in my memory's eyes it is more yellow than red) and come back up, cut it into pieces using his pocket knife and then partake it with me. I believe it is I who, at age 3, christened that ritual "Apple Time" and it is my aunts Édith's and Jeanne d'Arc's admiration for this child's saying that fixed it forever in my little "nuggin".

(See photos on p. 9 and 11)

Fabien Caron

EUGÈNE AND GRACIA

THE MIRAGE

Eugène and Gracia had relatives who had lived in the States for many years. Their aunt and uncle Arthémise and Odilon had left their farm to go and settle in New Hampshire. But they had always kept in touch with Eugène and Gracia. At Christmas Eugène and Gracia would receive a card with a nice letter giving information about their family and other Canadians who lived around their area. They would write about the way they lived in the States. Each summer, Odilon and his wife would visit for a few days during hay harvesting season and would brag about the easy way of life they had at home, the facilities to educate their kids, that they could learn English, did not have to work on Sundays, with many stores nearby, they had electricity and could use electrical appliances in their home. A milder climate and a nice region in which they could make friends. Eugène and Gracia became more and more interested in what they were hearing from their uncle Odilon and aunt Arthémise. So one day Eugène says to his wife: "Those who left to go live in the States never returned, so these people must be happy down there, otherwise they would come back". And Gracia answering: "We don't speak English and we don't have a trade or profession". Eugène answering back: "Those who went did not speak English either and did not have a trade and they live well and have less trouble than us". Gracia then realized that her husband had been listening well and his thoughts on the subject had evolved more than she first believed.

Then one year they had trouble with hay harvesting because the season had been rainy, and other crops did not look very promising. One evening, as Eugène was quietly smoking his pipe, he told his wife: "We have been working from sun up to sun down for many days and look at the results. This winter I will have to go work in the woods and you will be here alone with the kids and look after the farm; it seems to me that it no longer a decent living". Gracia did not say anything. Was it a first tendency toward consent? They talked on the subject for a good part of the evening. A conversation cut by long periods of silence. Then Gracia said: "Maybe we should write to uncle Odilon to ask if we could find work and a place

to live. Maybe to see on site and find out what it would be like." So they wrote the letter.

The answer came quicker than they thought. They would easily find an apartment equipped with all the modern current facilities. Eugène could start at a factory and work as a weaver. Gracia could find work as a seamstress. And their imagination began moving fast, encouraged by looking at the few photos that they had received.

So they started making plans. Eugène did some plowing and finished the usual fall chores on the farm. His farming ambitions were gone. He sold a few animals, got the firewood ready and prepared for winter. In the Spring he would have to sell everything: furniture, equipment, and the animals. Sell the farm or keep it just in case? So he turned to his neighbour Hilaire and a few close friends. But Eugène was not one to return and start from scratch.

THE AUCTION

May of the following year. Eugène and Gracia had decided to go and try their luck in the United States. They would organize an auction to sell their belongings. The date was set: the second Saturday in May. It was announced on the two previous Sundays after Mass, at the church entrance. Even if the rumour had gone around, many villagers were surprised to learn of Eugène's decision. They were thinking, wondering and saying: "He is taking a chance; it can't be worst than what he has been through recently. Why not? He has the courage to try!"

He had leased his farmland to his neighbour Hilaire. He had sold his best cows to farmers in the area, his horse went to a friend whom he knew was good to animals. All that he had left for sale, had been moved to the front of the house the day before. The town crier or auctioneer arrived at ten clock. He walked through the lot of items for sale to get an idea as to how he was going to proceed. There were already many people on the site and they all had a pretty good idea of the value of each item. Gracia and Albertine (Hilaire's wife) were going around distributing fresh drinks to the ladies. Eugène for his part had brewed a good batch of beer and was passing it

around generously. The sun was shining and the atmosphere was relaxed and friendly. So the auctioneer climbed onto the porch and the crowd gathered around.

And he began: "I have an harrow for ground work. I say 5 bucks because it has to be rewarded for the work it has done and what it can do some more.

– \$5.00... once, it is still in good shape, it has all its teeth

– \$5.50 is offered

– \$6.00 ... who says more?... \$6.00 twice ... \$6.00 three times ... To you sir.

– A *McCormick* mower with a 6 foot scythe. I say \$20.00 but it is worth more.

– \$22.00... \$22.00 once...

– \$25.00... \$25.00 once... \$25.00 twice ...

– \$28.00... \$28.00 once... \$28.00 twice...

– \$30.00... \$30.00 once... \$30.00 twice...? \$30.00 three times: To you sir." So it went on and were auctioned: the small plow, the sulky plow, the harrow with springs, a hoe, the wide rake, the hay wagon, the forks, small rakes, shovels and other small items. And the buggy, the express wagon or buckboard, the sleigh, and the sleighs for hauling wood, etc.

Before going to the household articles, the auctioneer took a break to take a few swallows of cold beer. Being a natural quick talker, he had sharp eyes, did not miss a thing, could come up with the occasional joke and he was very entertaining at the same time. "Here is a nice rocking chair, looks brand new, we see that Eugène did not have much time to rock his Gracia on his lap very often.

– 5 bucks are offered ! Come on ! It's new ! Made of Canadian maple and it's comfortable", as he sat and started rocking.

"– \$8.00...

– \$9.00...

– \$10.00...

– \$12.00...

– \$12.00... once...

– \$13.00...

– \$13.00... once... \$13.00 twice

– \$14.00...

– \$14.00... once... \$14.00 twice...?

– \$15.00...

– \$15.00...once... \$15.00... twice ...\$15.00 three times. To you Madam (The lady was fair sized...) .Tell your husband that it can sit two...!"

– (Laughs).

So were auctioned the table with a long bench and two chairs made of ash wood, the beds, the bedding, the cookware, the chest drawers, drapes and blinds, the centrifugal and the churn, etc. Napoléon, his brother, was the last one to bet on a small cradle that had been made by their father. He could not accept that this family relic end up in the hands of strangers. Eugène by now was feeling sad. Every article that was leaving was tearing a little part of his heart.

All throughout the day the children were happy to help move and show things to the interested buyers. Especially the oldest boy who was 12 years old. He was bringing items to the auctioneer and delivering them to the buyer. He was fooling around with cousins and seemed to enjoy the experience without having to feel the sadness that his parents were experiencing.

The crowd had now left and the buyers had taken their purchases. There was nothing left around the house or the farm buildings, looking empty with the doors left open. Eugène went around for a last check but did not have the courage to close these doors. With Gracia along, they went through all the rooms in the house and they left the premises without saying a word. They went to his brother Napoléon who lived in the Lower Range. They had supper and the conversations lasted a good part of the night.

After breakfast, Napoleon took Eugène and his family to the train station. One last hug, a hand shake and they boarded the train. Through the train windows and from the railway platform they waved each other farewell and while the train was slowly rolling away every one was wiping away a few tears. That same day however, Hilaire, at Eugène's request, went and barricaded all the windows and padlocked all the doors. From then on, there was a big empty space in the range they had left.

Victor Caron

REMERCIEMENTS

L'Association des Familles Caron d'Amérique tient à remercier chaleureusement **Marie-Frédérique**, responsable du kiosque de l'Association, et les bénévoles qui l'ont animé lors du Salon de la généalogie en février : Jacqueline, Marielle, Lucie, Hélène, Gustave, Michel et Henri.

Merci également à **Lucie**, responsable de notre kiosque lors des Fêtes de la Nouvelle-France du 5 au 9 août, et aux bénévoles qui l'ont animé : Marielle, Henri, Jacqueline, Valère, Jean Balleux et Hélène C., Denise Forest et Fabien C.

Tous ces bénévoles sont nos importants ambassadeurs auprès du grand public. Ils font connaître notre association, l'histoire de nos ancêtres, l'essaimage de leurs descendants au Canada et aux États-Unis ainsi que leur apport aux divers plans de la société.

Le c. a. de l'Association remercie bien cordialement aussi **François Caron**, p.-d.g. d'*Avalanche Mode*, pour avoir encore une fois mis gracieusement six places de stationnement à la disposition des bénévoles-animateurs du kiosque de l'Association pendant la durée des Fêtes de la Nouvelle-France.

À chacune et à chacun, le plus cordial merci.

CHRONICLE OF GENEALOGY

There are now more than 35 000 entries in our repertoire!

Following my last recall I have registered more than 500 inscriptions. I know that there are some more out there. Our database has now more than doubled the amount of names that were published in 1996.

These results and the success of that project were not because of me. They can be credited to the work of our precursors: Claude, Lucien, Philippe and Robert. It is also from your efforts; generous and devoted collaborators from Québec, the rest of Canada and you Americans who have responded to my calls and recalls.

It is still time to register; the free unions, civil marriages or others. Just include the location and the dates. And also the family lineages if they had been omitted before.

My sincere thanks to you all.

Victor Caron

Send your information to:

3505, Laurin, Québec, QC G1P 1T6

POSITIONS ON THE ADMINISTRATIVE COUNCIL

The Administrative Council is made up of nine administrators. Each administrator is elected for a term of two years. This year, there are five positions open for candidacy.

The leaving members are: Henri Caron (Trois-Rivières), Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec), Patrice Caron (Rimouski) and Marie Frédérique Caron (Québec) The mandate of the leaving members is renewable.

All members of the Association are eligible to become an administrator. A form to register a candidate can be obtained from the Secretariat of the Association and must come in on the 26th of August 2009 at the latest, that is **30 days** before the General Assembly.

The administrators who are staying on the committee until 2010 are: Claude Morin (Brossard), Fabien Caron (Québec), Céline Bélanger (Brossard) and Hélène Caron (Drummondville).

Henri Caron, in charge of the committee

NOUS SALUONS...

... **Sr Armande Caron**, RSR, de Rimouski, qui a célébré ses cinquante années de vie religieuse en 2007. Elle est la fille de feu Joseph A. Caron, autrefois de Saint-Ulric (Matane) et de feu Marie-Rose Lebreux. Cette photo de Sr Armande Caron aurait dû accompagner la légende à son sujet publiée dans le numéro précédent. Nous félicitons Sr Armande pour sa fidélité et sa ténacité dans ses engagements.



WE SALUTE...

... **Sr. Armande Caron**, RSR, from Rimouski, who celebrated her fifty years of religious life in 2007. She is the daughter of the late Joseph A. Caron, formerly from St. Ulric (Matane) and of the late Marie-Rose Lebreux. This photo of Sr. Armande Caron should have appeared next to the text published about her in the preceding number of this bulletin. We congratulate Sr. Armande for her fidelity and tenacity in her engagements.

... **Madame Éliane Caron et M. Antoine Tardif** qui ont célébré leur 65^e anniversaire de mariage le 12 juillet 2009. Ils ont eu 6 enfants, ont 11 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. L'Association des Familles Caron les félicite et leur souhaite de longues années de bonheur.

... **Mrs. Éliane Caron and Mr. Antoine Tardif**, who celebrated the 65th anniversary of their marriage on July 12, 2009. They have had 6 children and now have 11 grandchildren and 10 great grandchildren. The Caron Family Association congratulates them and wishes them long years of happiness.

... **Anne-Julie Caron**, virtuose marimbiste de renommée internationale, qui a lancé le 31 mars dernier un premier album chez *Atma Classique*, une sélection d'œuvres du 20^e siècle, de compositions originales et de transcriptions pour marimba. Nos félicitations à cette talentueuse artiste de chez nous.

... **Anne Julie Caron**, world-renowned marimba virtuoso, who on March 31st launched a first album on the *Atma Classique* label, a selection of 20th Century pieces, original compositions and transcriptions for marimba. Our congratulations to this great artist of ours.

... **Michel Caron**, président-directeur général du *Centre de formation professionnelle et linguistique Caron Ltée*, institution d'enseignement des langues à charte fédérale qui travaille dans les dix provinces canadiennes, les trois territoires ainsi qu'à l'étranger depuis plus d'un quart de siècle. Il offre à sa clientèle canadienne et internationale, du secteur privé et du secteur public, des services linguistiques hautement spécialisés.

... **Michel Caron**, president and director general of the Caron Professional and Linguistic Training Center Ltd., a language teaching establishment under a federal charter, that has been working in the ten provinces and the three territories as well as overseas for more than a quarter of a century, offering highly specialized language services to its Canadian and international clientele, both private and governmental.

THE ALBERT (PIT) CARON AND CÉCILE OUELLET FAMILY

Born on the 10th of December, 1918, Albert was the son of Alphonse Caron and Alphéda Rioux (baptized Alfréda). It seems that Albert arrived in St. Quentin and when he got off the train, all he had in his possession was a duffle bag holding all his belongings and a roll of black roofing paper. From there Albert built a shack on lot number One in Range 14. Then he worked as a blacksmith in a store belonging to Armand Cyr.

Alphonse and Alfréda had ten children: Gérard, Roland, Germaine, Albert, Marie-Anne, Yvonne, Lionel, Amédée Georges and Louis Philippe. Albert was only nine years old when his mother died, she was 33. Of course she left behind many orphans and some were taken in by other families. *Albert will always remember her long hair that he used to enjoy brushing. Later on in life, he was the one who braided the hair of his daughters.* One by one Alphonse's children came back to live with him and then they could enjoy being a family. At that time he was earning a living working as a blacksmith. He was a happy man and enjoyed welcoming people into his home for parties. They say that people would arrive from the village to come to dance, sing and have a good time at Alphonse's parties. *No wonder the floor of his house was squeaking.*

Cécile was born in St. Quentin on the 28th of September, 1928, the daughter of Salomon Ouellet and Éloise (Héloïse) Plourde. Her parents were farmers, as were her grandparents. Salomon was skilful at working with wood. He owned a small maple plantation where young Cécile (who loved maple toffee) liked to be useful and tried to help around. She also sometimes helped her mother who was a mid-wife. She graduated from the St. Patrice nuns' school in Rivière du Loup, as her mother was also a teacher. Cécile was the second youngest of a family of ten children: Georges, Onil, Salomon,

Oliva, Joseph, Ida, Léo, Charles (Charly), herself and Onil (?). These were hard working people who also had a good sense of humour.

Albert and Cécile got married on the 6th of May 1941 in a double marriage with Gérard Caron and Blanche Thériault. During the first few years of their married life, they lived in Range 12 North in the house where Albert Banville is now living. Shortly after that, they moved to Arvida QC where Albert got a job at the Alcan aluminum foundry. This was at the time that Jacqueline and Lauraine were born. *Lionel, Albert's brother and his wife were with them during that adventure. Pit had gone for military training but was refused because of health problems (flat feet and bronchitis) which is the reason why he also had to quit his job at Alcan.*

Back in St. Quentin, they lived in an apartment on Mgr Malanson street. Laurent (Bi) was born in that place. Shortly after that, the couple bought a piece of land in Range 16 (near the Lebel family) where Clément (Tino) and Jeannine were born. Albert had many jobs: mill worker, raftman, lumberjack, potato picker and more. He also worked with his brother at building the bridge at the flour mill. He was driving the truck.

But it is in Range 14 that they settled in 1950, in the house built by grandfather Alphonse. *Pit worked the land, looked after his farm and, during the winter, worked as a lumberjack. The family expanded with the arrivals of Renaud (Boy), Dianne, Pauline, Patrick, Denis and Lise. A family that was poor and at the same time, rich ! Rich because every one was healthy, the farm was doing well and supplied the essential, there was plenty of food and visitors were always welcome.* On many occasions they provided room and board to other members of the family. Uncle Onil lived with them for seven years. We re-

(Suite page 24)

member the good meals at Christmas time and the evenings of singing and dancing throughout the year. Sometimes they had to take the dining table outside to make room for swinging. *It is a good thing the floor was solid.*

Old daddy Albert was not much for playing cards so he looked after the little ones, rocking in his favourite chair and mumbling songs for them. He was excellent at story telling and had a good repertoire for the kids and grown-ups too (Ha! Ha!), this with the complicity of his brothers in law. *Pit was loved by all!*

Cécile liked to welcome people into her home. She loved cooking, to pamper her house plants and look after their beautiful home. She was devoted and generous. Visitors always left her house with a little homemade something. She also enjoyed outdoor activities, she had a huge vegetable garden, she liked to go fishing, picking wild fruits with her sister Ida and Blanche her sister in law who was also a great friend. She participated at working around the farm and was even handy with the hammer and handsaw. She made drapes and bed covers that she would sell. *The children remember hearing the sound of the sewing machine during the wee hours of the night.* She sold vegetables from the garden, wild strawberries and preserve jars. *But watch it, this little woman was sharp and could answer quickly to any comment.*

During the years 1965 to 1970, Pit worked with Eudore Levesque at Fraser, as a helper on a bulldozer. *This is when a PASSION began! He also loved doing plumbing!* Having easy access to a bulldozer, he grabbed the opportunity to reconstruct a road on his property and dig his small lake. During that period he quit farming (there were only a few animals left on the site). Then he worked for J.D. Irving until 1981 as a bulldozer operator. He retired at age 63.

Albert began a new project with his sons, forestry on his land. This was his last project because shortly after he developed Alzheimer's disease. Albert (*Pit*) died on the 8th of April, 1999, when he was 88 years old.

But life goes on! Throughout the years, many young couples formed and gave birth to a nice progeny. Today we can count 34 grandchildren and 27 great grandchildren (soon 29). The property luckily stayed in the family; the farm now belongs to Patrick and the house to his son Marc.

Of course there were many difficult moments. However everyone cherishes precious memories. We all remember Mom's home made bread, Daddy's soup, piles of fabric all around the house, the small school, the outings to the lake or to the blueberry plain, seeing spring chicks grow, winter sports, and the rides in a wagon behind the tractor. And of course there was also skating when we had to take turns because we did not have enough skates to shoe everyone.

The children also did a share of the work, around the house or on the farm and also outside the family in order to earn a few dollars. It would happen that the boys would miss the first days of school because of the potato crop. Some had to quit school at an early age to look after the younger ones or to go work as lumberjacks.

In spite of all that, the hard work, the difficulties encountered, at Pit Caron's place, there was always time for fun and room to help others.

This story is dedicated to the grandchildren and great-grandchildren so that some day they can retell it...

(see photo on page 7)

Vicky Caron (#2678)

CARON DOT NET

Would you like to know more about Sherbrooke before going for a stay of two days or longer? I give you two sites that you can look at plus some more information that I have gathered on the internet.

First, the official site for the city of Sherbrooke:

<http://www.ville.sherbrooke.qc.ca>

On that site you can learn about this city which has more than two hundred years of history. You will also find links that will lead you to other interesting information.

For the history buffs, I refer you to a site with a name that looks a little complicated:

http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num1/v8nl_504.htm

Historian Pierre Gregory informs us that in 1818, before the city took its name in the honour of Governor Sir John Coape Sherbrooke, it was known as Hyatt's Mill. An American named Gilbert Hyatt, who favoured the British crown, had left the United States in 1793, to come and live in the region which the authorities wanted to populate with English speaking people in order to fend off the French Canadians majority of Lower Canada. This region was then designated as the Eastern Townships. Mr. Hyatt was the first Governor for that region, located at the confluence of the Magog and Saint-François rivers. There he built a flour mill and the Ball family built a saw mill. The name Hyatt's Mill was first used to designate the fledging town.

During the first few years of its existence, the territory which was named Lower Forks was a village of only a few houses and odd buildings, where commerce and trading took place and the farmers of the area came to use the Hyatt flour mill. There were about 200 people living there and most of them were settlers whose origins were American, English, Irish and Scottish.

Despite all that, the Sherbrooke region developed and in 1823, it became the Administrative centre for the new Saint-François judiciary district. In the decade of the year 1820, which was one of the most important for Sherbrooke, there was the founding and opening of many institutions such as the court house, the prison and many churches. Also at that time was constructed the first water power station on the Magog river where began the first commercial industries and the first French Canadians began to settle. Fifty years later they would form the majority of the population of the Eastern Townships.

I want to point out that at the top of the page you may click on "following article" or "preceding article" to find a whole lot of other information on Sherbrooke and its region.

I will conclude by giving you the touristic site that will give you even more information:

<http://www.tourismessherbrooke.com/>

and more particularly the site of Howard Estate Park which you will be invited to visit:

<http://www.tourismesherbrooke.com/>

So here it is, you now have an appetite for a visit and a stay in this magnificent region.

Henri Caron



CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Marie-Rose Lebreux, épouse de feu **M. Joseph A. Caron**, décédée le 4 novembre 2008, à l'âge de 99 ans et 7 mois. Elle demeurait à Saint-Joseph-de-Lepage. Cet avis aurait dû paraître dans le numéro précédent de *Tenir et Servir*. Nos excuses à la famille.

M. Léo Caron, fils de M. Alphonse Caron et de feu dame Éva Dubé, décédé à l'hôpital Saint-François d'Assise, le 5 janvier 2009, à l'âge de 76 ans et 9 mois.

Madame Carole Caron, fille de feu M. Roger Caron et de dame Régina Rivard, décédée à son domicile le 10 janvier 2009, à l'âge de 58 ans.

Madame Albertine Caron, épouse en premières noces de feu M. Noël Levesque, en secondes noces de feu M. Napoléon Veilleux et en troisièmes noces de M. Lionel Lévesque, décédée au Foyer de Saint-Antoine le 3 février 2009, à l'âge de 94 ans et 7 mois. Elle était native de l'Île-Verte.

Madame Annette Caron, épouse de M. Laurent Jacques, décédée à la Maison Michel-Sarrazin, le 15 février 2009, à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Paul-Alain Caron, époux de dame Diana Chevalier, décédé à son domicile de l'Île-des-Sœurs, le 17 février 2009, à l'âge de 58 ans.

Madame Alfrédine Thibault, épouse de **M. Roméo Caron**, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 18 février 2009, à l'âge de 81 et 4 mois. Elle demeurait à Saint-Eugène de L'Islet.

Madame Angéline Labrecque, épouse de feu **M. Prudent Caron**, décédée au centre hospitalier Hôtel-Dieu de Québec, le 21 février 2009, à l'âge de 87 ans et 5 mois. Elle demeurait à Boischatel.

Madame Rose-Alma Charron, épouse de feu **M. Victor Caron**, décédée à Beauharnois, le 24 février 2009, à l'âge de 94 ans.

Madame Jeanne Caron, épouse de feu M. Gérard Beaulieu, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 24 février 2009, à l'âge de 88 ans et 11 mois. Elle demeurait à Québec.

M. François Caron, époux de feu dame Marguerite Arseneault, décédé à Montréal, le 26 février 2009, à l'âge de 97 ans.

Madame Antonine Caron, fille de feu M. Antonio Caron et de feu dame Augustine Maurice, décédée à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, le 27 février 2009, à l'âge de 91 ans.

Madame Clémence Caron, épouse de feu M. Amédée Malenfant, décédée à l'Hôpital régional de Rimouski, le 28 février 2009, à l'âge de 83 ans et 11 mois.

Madame Gilberte Caron, épouse de M. Ronald Landry, décédée au Centre d'hébergement Saint-Joseph de Rivière-du-loup, le 3 mars 2009, à l'âge de 86 ans.

Madame Delphine Dumaresq, épouse de feu **M. Romuald Caron**, décédée à l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 13 mars 2009, à l'âge de 88 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Gisèle Caron décédée à l'hôpital de Verdun, le 15 mars 2009, à l'âge de 70 ans.

M. Roland Caron, époux de feu dame Thérèse Carré, décédé à Notre-Dame-de-Lourdes (Joliette), le 21 mars 2009, à l'âge de 90 ans.

Madame Lucille Caron, épouse de M. Philippe Martin, décédée à Laval, le 24 mars 2009, à l'âge de 71 ans.

Madame Madeleine Fortin, épouse de **M. Maurice Caron**, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 26 mars 2009, à l'âge de 80 ans et 2 mois. Elle demeurait à L'Islet.

(Suite page 27)

M. Jean-Marie Caron, époux de dame Monique Beaulieu, décédé au Centre hospitalier Notre-Dame-du-Lac, le 31 mars 2009, à l'âge de 80 ans et 2 mois.

Madame Mireille Caron, épouse de M. Yvon Cérat, décédée à Montréal, le 1^{er} avril 2009, à l'âge de 82 ans.

Madame Marie-Anne Caron, épouse de feu M. Denis Pelletier, décédée à Laval, le 4 avril 2009, à l'âge de 86 ans.

Madame Jeannine Caron, épouse de feu M. Raymond Pelletier, décédée à l'Hôpital Pierre-le-Gardeur, le 22 avril 2009, à l'âge de 90 ans.

M. Maurice Caron, époux de dame Marie-Jeanne Fournier, décédé à Montréal, le 22 avril 2009, à l'âge de 84 ans.

M. Lionel Caron, époux de dame Jeanne d'Arc Mimeault, décédé à l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 3 mai 2009, à l'âge de 87 ans et 5 mois. Il demeurait à Québec.

Madame Denise Caron, épouse de M. Gaston Lachance, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 6 mai 2009, à l'âge de 79 ans.

M. Léopold Caron, fils de feu M. Louis Caron et de feu dame Marie Boucher, décédé subitement à sa résidence le 9 mai 2009, à l'âge de 83 ans et 8 mois.

Madame Anne-Marie Caron, épouse de feu M. Anthony Fortini, fille de feu Georges Caron et de dame Eugénie Chouinard, décédée à New York le 10 mai 2009, à l'âge de 87 ans et 3 mois.

M. Lauréat Caron, époux de dame Fleurette Lebel, décédé au CSSS de Rivière-du-Loup, le 23 mai 2009, à l'âge de 84 ans.

M. Charles-Eugène Laplante (Ti-Nest), époux de feu dame **Marie-Blanche Caron**, décédé au Centre d'hébergement Saint-Joseph de Rivière-du-Loup, le 30 mai 2009, à l'âge de 102 ans. Il demeurait autrefois à Saint-Arsène.

M. Gérald Caron, époux de dame Éva-Rose Ouellet, fils de feu Joseph Caron et de feu dame Marie Ouellet, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 19 juin 2009, à l'âge de 69 ans et 3 mois.

M. Lucien Caron, fils de feu Louis-Philippe Caron et de feu dame Antoinette Paré, décédé au CSSS de Rivière-du-Loup, le 21 juin 2009, à l'âge de 62 ans.

M. Guillaume Coulombe-Caron, fils de M. Claude Caron et de dame Nathalie Coulombe, décédé accidentellement à Rivière-du-Loup, le 26 juin 2009, à l'âge de 23 ans et 3 mois.

Madame Jeanne d'Arc (Jeannette) Landry, épouse de feu **M. Napoléon Caron**, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 2 juillet 2009, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Madame Marie-Paule Caron, épouse de feu M. Jean-Charles Couillard, décédée à la Maison de la Montagne du centre d'hébergement Saint-Eugène-de-L'Islet, le 6 juillet 2009, à l'âge de 92 ans et 2 mois. Elle demeurait à l'Islet, autrefois, à Saint-Eugène.

M. Roger Caron, époux de dame Marguerite Genest, décédé à Contrecoeur, le 13 juillet 2009, à l'âge de 59 ans. Il était le fils de feu M. Romuald Caron et de feu dame Berthe Gauvin.

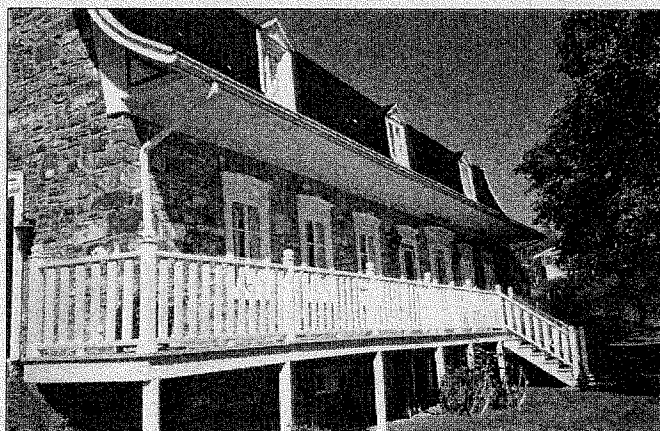
M. Jean Caron, époux de dame Aline Élie, décédé au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières, le 28 juillet 2009, à l'âge de 74 ans. Il demeurait à Nicolet et était le frère de Jacques, ex membre du c.a. de notre Association.

M. Bruno Caron, époux de dame Jeannine Paquin, décédé à Québec, le 3 août 2009, à l'âge de 81 ans. Il était le fils de feu M. Omer Caron et de feu dame Joséphine Côté.

M. Hubert Caron, conjoint de dame Monique Gauthier, décédé à Montréal le 5 août 2009, à l'âge de 57 ans.

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20 ^e	15,00\$	15,00\$	15,00\$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50\$	1,50\$	1,50\$
Casquette <i>Explorer</i> (beige ou marine)	12,00\$	12,00\$	12,00\$
Crayon bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00\$	7,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	20,00\$	15,00\$	12,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00\$	38,00\$	38,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	5,00\$	3,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Macarons (1636-1986 ou 20 ^e)	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00\$	2,00\$	2,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Porte-clefs	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Répertoire généalogique *	25,00\$	20,00\$	15,00\$

* S.V.P. Ajouter 8,00\$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs au présent bulletin : Henri Caron, Claude Morin, J.-Carl Morin, Fabien Caron, Vicky Caron, Robert Caron (Laval), Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec), Gaston Caron, Victor Caron.
(La traduction des textes a été effectuée par Gaston. Fabien en a réalisé le montage.

L'impression est confiée à la FFSQ.)

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succursale Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE

